

Pierre Dubois
MES CHEMINS
EN BRETAGNE

PHOTOGRAPHIES Hervé Glot

Éditions **QUEST-FRANCE**

« Ce livre est né de mes promenades dans cette campagne.
Il s'est fait un peu tout seul. Comme à mon insu.
J'en ai été plus le spectateur que l'auteur.
Je le dois aux traînées de lumière dorée
sur le tapis luisant des pervenches
dans la pénombre du sous-bois. »

MALICORNE,
HUBERT REEVES



A. Rusak

PRÉFACE ÉCOLIÈRE

*

*Vive les vacances !
Adieu pénitences !
Les cahiers au feu,
Le maître au milieu.*

C'était comme une illustration de Raylambert sur la dernière page d'un manuel scolaire. L'été venait d'effacer le jambage de craie final au tableau noir. La locomotive attendait déjà - à l'heure - contre le quai. Noire, luisante, puissante, cuirassée de fer, armée d'énormes pistons, des roues en rosaces..., grondant des entrailles, soufflant, chuintant des jets de vapeur. Mufle de dragon, collerette en monceaux de charbon, le corps annelé de wagons, une queue à l'infini. Une bête d'enfer, cependant - malgré son aspect - bienveillante, puisqu'elle allait docilement nous emmener vers les horizons heureux des grandes vacances ! Il fallait se préparer depuis la veille. Des préparatifs de commando, des agitations de fourmis. Des au revoir aux voisins, des clés à confier, des vérifications de gaz, d'électricité à couper, de portes à fermer. Un chat à placer. Les valises à boucler, rouvrir - pour voir si tout y est bien rangé, si on n'a rien oublié. Trois valises : une grosse bougonne, lourde, à coins ferrés, deux petites gaillardes en carton vernis, un sac de voyage et le filet aux sandwiches que je porterai.



souches creuses. J'en ai vu une ou deux par là, utilisées aux onglées de lunes par les Margot-la-sorcière. Souvent dans la montée, je marque un temps à renifler la fumaille. Des grimpeurs ivres, tête en bas, queue en l'air, montent et descendent de travers le long des troncs lisses. Quelques verdiers hardis les taquinent. J'attends la venue d'une familière sittelle, la « torchèpot », chamois-roux, prunelles vives étirées d'une ligne noire, toujours excitée à mener la gigue. Une fois l'une d'elles est descendue par ma cheminée faire un tour des lieux. Trois cercles avant de filer par la fenêtre. Plus haut, ça s'élargit entre les troncs trogneux, bossus et grimaçants, jusqu'à s'égarer dans une vaste clairière envahie d'une muraille de fougères. De ces hautes fougères forestières, les dévoreuses fougères-aigles que personne ne broute, pas même les folles-serpes, et qui servaient jadis à emplir les paillasses et assuraient des nuits pleines de senteurs sauvages et de rêves de sabbat. Les biches et leurs bichettes y dorment en

rond « rondon-carillon ». Un geste, un bruit de trop et les voilà parties, fuite fauve en quelques gracieux bonds... puis, curieuses, un bref instant d'arrêt, regard doux, museaux luisants... et puis plus rien. Le chemin est arrivé au bout. Il se termine en masse sombre et bourrue, hérissée de griffes et d'écailles de houx. Le reste s'imagine.

On vous dira que ce sentier a été tracé par les charrettes qui venaient du bourg pour regagner les champs. Si on veut, on peut revenir sur ses pas en tournant à droite, à pleines broussailles. Le trou redescend vers une faille abrupte dans la roche. Un trou stagnant d'eau noire qui s'amuse à faire peur. Mieux vaut ne pas en rire ni se pencher de trop près... Mais c'est aussi ce qu'on attend des mares cachées, des sentiers dérobés et des contes.

Le chemin de la Bergerie est là pour prendre et apprendre les autres. C'est en quelque sorte une échappée en raccourci. Une mise en pas. J'y retourne souvent retrouver l'esprit des sentiers.

LE CHEMIN EST ARRIVÉ AU BOUT.
IL SE TERMINE EN MASSE SOMBRE
ET BOURRUE, HÉRISSÉE DE GRIFFES
ET D'ÉCAILLES DE HOUX.
LE RESTE S'IMAGINE.





DE LA VALLÉE... ALLÉES ET VENUES

*

*La rêverie vers l'enfance nous rend
à la beauté des images premières.*

GASTON BACHELARD



ceux-là semés par les destinées pour retrouver son chemin.

Le troisième.

Jean-Luc Porquet, auteur de la très belle *Lettre au dernier grand pingouin*, élégie funèbre, érudite, rêveuse et combative, de *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu* et de beaucoup d'autres livres, aujourd'hui journaliste au *Canard enchaîné*.

À l'époque, après avoir créé à Lille *Le Clampin libéré*, canard sauvage qui « voulait s'attaquer à la presse pansue et bien pensante », il se trouvait alors journaliste à *Ouest-France*, en poste à Châteaulin. Il découvre la Bretagne, se laisse enchanter et, ayant été mon premier éditeur, me propose un petit séjour là-bas.

J'aime bien dire « là-bas » pour la Bretagne, car même lorsque j'y demeure, il y a toujours, « en dedans », ce « là-bas ».

Je dois m'arrêter à Quimper, mais par inattention je descends à Quimperlé... C'est toute une affaire pour se retrouver mais c'est aussi un début d'histoire. Pas besoin de Smartphone – à moins d'être complètement conditionné sous vide – pour se « connecter » au monde, alors qu'il faut simplement le respirer, l'écouter, l'entendre, le sentir, le contempler et s'y fondre naturellement dans son éternel mouvement.

Jean-Luc Porquet vient me chercher au passage. Après ses bravades lilloises et sherwoodiennes, il a, en attente, remisé son carquois, quoique lorsqu'un archer se met au vert, c'est pour en garder au chaud sa couleur. Et puis, c'est aussi un attentif amateur : d'âmes et de petits faits, là où nichent les grands faits. Il se plaît à l'écoute des bonnes gens et à introduire dans le journal ce murmure de vies en vie ! Châteaulin est

une ville au bord d'une rivière, avec de grands arbres, de jolies maisons, des quartiers, un vieux bistrot du coin au comptoir de bois patiné, un escalier qui monte ses marches à l'étage des tas de journaux jaunis en vrac. Les toits s'adossent à une colline où une très belle église entourée de verdure surplombe la vallée. Une ville pour Balzac, Martin du Gard, Simenon, Marcel Aymé sans doute... Une ville avant tout,

ET PUIS, C'EST AUSSI
UN ATTENTIF AMATEUR : D'ÂMES
ET DE PETITS FAITS, LÀ OÙ NICHENT
LES GRANDS FAITS. IL SE PLAÎT
À L'ÉCOUTE DES BONNES GENS,
ET À INTRODUIRE DANS
LE JOURNAL CE MURMURE DE VIES
EN VIE.

qui recèle des trésors à qui veut bien s'attarder, s'approcher intimement. Il a de quoi raconter, me montrer.

Le lendemain, nous allons à la mer. Ce n'est pas l'été, ce n'est pas un temps de vacances. Alors tout semble plus grand, l'air plus vif, les vagues plus vivantes, l'air qu'on respire à pleines goulées plus envahissant... l'horizon vertigineux. On mange des langoustines. Le lendemain matin, j'apprécie du bout des lèvres les craquelins, puis un chemin conduit dans la lande... puis plus loin.

Le chemin est près.





qui emporte son amour dans les grottes de Rocamadour. On tourne à Collonges-la-Rouge, Beynac, aux tours de Merle, à Castelnau, à Rocamadour !

Lorsque je reviens à Limoges, Jean-Pol Guguén est justement en train de fêter son départ. Et où va-t-il, si gaîment ? « Où ça ? » Non, pas en Auvergne. Mais en Bretagne ! Le lendemain, il m'emmène dans ses bagages, avec fées, lutins, dragons, sorcières et chimères, cornes et licornes. J'entends déjà murmurer les feuillages de Brocéliande par-dessus le sentier, le chemin, l'allée sans fin.

Le sage, la dame blanche, le Bouc vert, le passeur, la fée marraine, le capitaine, ô capitaine !, un flibustier rêveur de rêves ferait maintenant bien dans l'histoire.

Néanmoins, Guguén me prévient qu'il ne connaît pas le nouveau directeur des programmes, un certain Michel Le Bris, et qu'il ne sait s'il m'acceptera dans l'équipe qu'il est en train de rassembler pour sa grille de programmes. Ma foi, je verrai bien. Son parcours ne m'est pas inconnu. Le rendez-vous est pris. Sa tête de flibustier, barbe et cheveux longs, me rassure plutôt. Je lui propose un film sur John James Audubon, le peintre des oiseaux, plus connu en Amérique qu'en France. Ce à quoi Le Bris me répond qu'il a déjà reçu le même projet, très bien documenté, sérieux, un excellent travail d'universitaire... d'autant que le mien est plus fantaisiste, plus flou et tire davantage vers l'imagerie du *Dernier des Mohicans*. Le canoë de Longue Carabine est en train de couler... Mais, au cours du repas, je lui signale que le personnage d'Audubon apparaît d'ailleurs dans le film de Gordon Douglas, *La Maîtresse de fer*, qui, comme le livre dont il est tiré, m'a fait

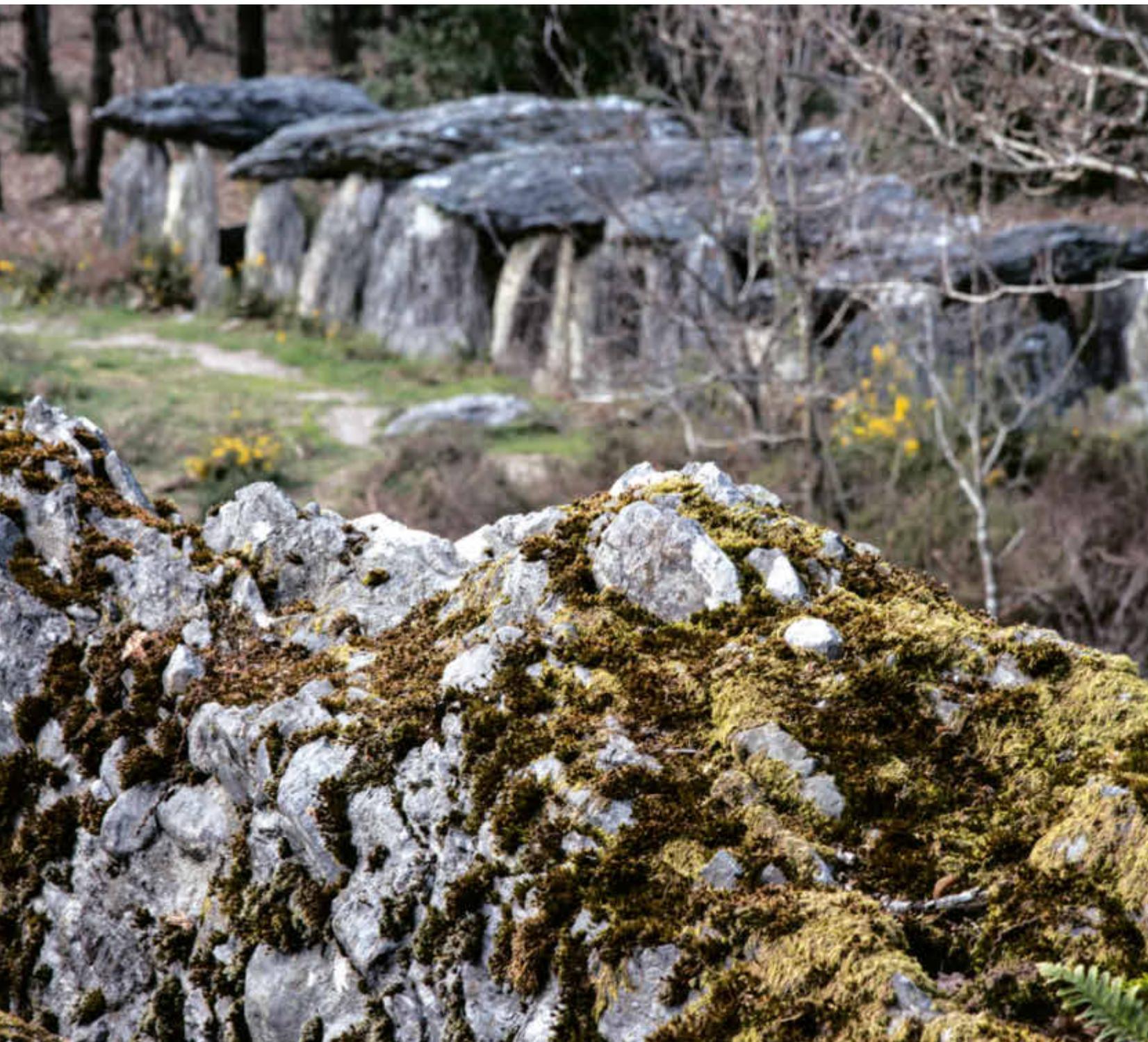
rêver toute mon enfance. Ah, je vois le regard de Le Bris s'allumer, de la *Maîtresse de fer* on dérive sur *Les Aventures du capitaine Wyatt*. Ça passe justement demain soir sur FR3, dans *La Dernière Séance* consacrée à Raoul Walsh. Ah, Raoul Walsh ! *Les Implacables* ! *L'Esclave libre* ! *Capitaine sans Peur* ! Les images, les affiches défilent sur l'écran que la passion déroule... et *Scaramouche* ! *Le Prisonnier de Zenda* de Hope, qui autrefois passait en feuilleton dans *Le Journal de Mickey*. Il y avait aussi *La Guerre du feu* dans les pages du milieu. On a vu les mêmes films, *Ivanhoé*, *L'Homme des vallées perdues* et le petit Joe Starret qui l'appelle à la fin... l'écho de Shane dans le lointain. Et *Moonfleet*... Et lu les mêmes livres, *Le Grand Passage*, *Lorna Doone*.

...ET JE MONTE À BORD,
EN CHIEN NOIR
PARMI L'ÉQUIPAGE DE FLINT.
VOILÀ, VOILÀ...

On jubile à l'évocation d'*Ambre*, de *La Captive aux yeux clairs* sous l'œil un brin circonspect de Jean-Pol Guguén...

...Et je monte à bord, en Chien Noir parmi l'équipage de Flint. Voilà. Voilà... Voilà.

Le temps, les événements peuvent passer, nous éloigner, nous bousculer, à chaque rencontre – fût-elle courte –, à chaque fois la même conversation reprend, comme si elle ne s'était jamais arrêtée. Toutes voiles dehors.



VIEILLES PIERRES ET CHAPELLES

✧

Les forêts le soir font du bruit en mangeant.

EUGÈNE GUILLEVIC

« **J**e vois le rampement vivace des racines », dit l'un, je les vois en passant s'agripper, s'enfoncer et se déployer en ramure de nerfs et d'artères au cœur des vieilles pierres. Si l'on pose l'oreille contre leur tronc, depuis le temps, on les entend pousser, on peut y écouter battre les années et le flux des saisons. Les pierres levées ressemblent à des arbres pétrifiés. Ce qui croît et s'étend de rêves et d'imageries

au-dessus et autour est jardins et feuillages. Les runes de leurs rides et dessins, entre lichens et mousses, sont indéchiffrables. Elles l'ont voulu ainsi. Muettes dans la contemplation. Un jour, lors d'une promenade dans un de leurs champs, j'ai vu un grand-père et son petit-fils arrêtés devant deux de ces pierres : un grand et fort menhir et, à côté, un petit. Le grand-père, d'un sourire malicieux, disait : « Tu sais que les





LISTE DES LIEUX

- P. 8 Les Forges de Paimpont. La porte ouverte sur les arbres.
- P. 11 Plozévet. *Les Sonneurs bigoudens*, de René Quillivic.
- P. 15 Pénerf. L'éveil des bernaches.
- P. 15 Erdeven. Les dunes.
- P. 18 Guer. Le prieuré de Saint-Étienne.
- P. 23 Guégon. Au printemps.
- P. 24 Ploërmel. Vers le Repos du Géant.
- P. 26 Trémargat. Chapelle Saint-Antoine.
- P. 29 Brocéliande. Les affleurements vers le tombeau de Merlin.
- P. 30 Brocéliande. La voie du givre vers Barenton.
- P. 32 Brocéliande. La chaussée du Pas-du-Houx.
- P. 33 Saint-Just. Léonore au dolmen de Tréal.
- P. 35 Louargat. Maiwen, Liriana et Ki Gwenn.
- P. 36 Vallée de la Vilaine. Les bois d'automne.
- p. 39 H. La Gacilly. La vallée gelée.
B. Vallée de la Vilaine. L'ermitage des crêtes.
- P. 45 H. Les boucles de la Vilaine.
B. Le viaduc s'enfonce dans les bois.
- P. 47 Brocéliande. Beauvais, la Doucette.
- P. 48 Chateaulin. La chapelle Notre-Dame.
- P. 54 Glénac. Le canal de Nantes à Brest.
- P. 56 Beignon. Le chemin vert.
- P. 59 H. Rennes.
B. Hôtel de Blossac.
- P. 62 Landéda. Le Bel-Espoir au Moulin de l'Enfer.
- P. 65 Combourg. Le grand escalier du château.
- P. 69 Campénéac. Le château de Trécesson.
- P. 71 Nizon, près de Pont-Aven. Château de Rustéfan.
- P. 72 Querrien. Les roches du Diable.
- P. 75 Sarzeau. Le château de Suscinio dans les marais.
- P. 76 G. Saint-Nicolas-du-Pelem.
D. Guérande.
- P. 78-79 Campénéac. Château de Trécesson.
- P. 81 Saint-Gelven. Les eaux du Blavet.
- P. 82 Tréboul. Derrière le cimetière marin passe le Belem.
- P. 84 Le canal de Nantes à Brest glacé.
- P. 85 Gelée blanche sur le marais de Glénac.
- P. 87 L'auge de pierre devant le puits de Callac.
- P. 88 Les fontaines de Cruguel, de Saint-Antoine à Landéda, de Quelven à Guern.
- P. 91 Saint-Nicodème-en-Pluméliau.
- P. 93 Le train passe sur le pont de Morlaix.
- P. 95 Brocéliande. Les crêtes sous la brume.
- P. 96 Lehon. Le vieux pont.
- P. 98 Port-Blanc. L'île aux femmes.
- P. 99 Le pont sans nom, sans lieu.
- P. 101 La voûte de la Croix Lucas.
- P. 103 Abbaye du Relecq.
- P. 104 Brélès. Sous le chêne tord de Kergroadez.
- P. 107 Bulat. Le vieux chêne de Tronjoly.
Paimpont, liane de lierre au tombeau de Merlin.
Concoret, la peau du chêne à Guillotin.
- p. 108 Concoret. Les arbres givrés à Comper.
- P. 109 Plumelec. L'automne dans la vallée.
- P. 110-111 Guer. Le grand charme.
- P. 112 Brélès. L'allée de Kergroadez.
- P. 117 Plélan-le-Grand. Les Forges de Paimpont.
- P. 119 Saint-Michel-de-Brasparts.
- p. 121 Guéhenno. L'archange Saint-Michel et le diable.
Guimiliau. Les génies du porche.
- P. 122 Lanrivain. L'ossuaire.
- P. 125 Tréhorenteuc.
Laurence Maubec sur les crêtes du Val.
- P. 126 Paimpont. Beauvais, les pommes de l'hiver.
- P. 128 Saint-Just. L'allée couverte de Tréal.
- P. 131 Messac. Le menhir des Grées.
- P. 132 Loc-Envel. La lumière à travers le jubé.
- P. 134 Kernascléden. Le chaudron des damnés.
- P. 135 Kernascléden. Les anges musiciens.
- P. 136 Brignogan, Kastell Paol.
Landunvez, chapelle Saint-Samson.
- P. 137 Vers Dinéault, en face de Rosnoën.
Goulven, la chimère.
- P. 139 Plélan. L'entrée du restaurant des Forges.
- P. 141 Le Faouët. Les escaliers de Sainte-Barbe.
- P. 142 La Roche-Maurice. Église Saint-Yves.
- P. 145 Plélan-le-Grand. Les toits des Forges de Paimpont.
- p. 147 Douarnenez, Le bigorneau amoureux.
Paimpont, Valérie Hervé au Brécilien.
Concarneau, la Taverne des Korrigans.
Plélan-le-Grand, avec Jacques Gouneau
au restaurant des Forges.
- P. 148 Port-Blanc. Le rocher de la Sentinelle.
- P. 150-151 Brocéliande. Parc de Comper.
- P. 152 Brest. *Fanny de Laninon* et Jean Quéméneur à Recouvrance.
- P. 154 Nantes. Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul.
- P. 157 Vannes, maison à l'ange.
Brest, traces d'hier dans la ville d'aujourd'hui.
- P. 159 Faut-il oublier Ouessant ?
- P. 160 Pierre et Michel Le Bris marchent vers Saint-Samson.
- P. 162 Ouessant. Lampaul.
- P. 165 Île de Sein. Une anse de galets.
- P. 166 Comper-en-Brocéliande. Le lac et le château.
- P. 169 Tréhorenteuc. Le rocher des Faux-Amants
et les crêtes du Val sans Retour.
- P. 170 Un gardien pour le Val ? Gwenaël de Montfaucon.
- P. 171 Comper. L'épée au lac.
- P. 173 Le Faouët. Le rêve se poursuit.